

classes populaires n'a jamais été plus grand, et c'est surtout depuis que le respect du dimanche a disparu dans les ateliers et les manufactures, sous le vain et faux prétexte d'encourager le travail, que nous entendons retentir comme un cri de haine et de guerre, le reproche de l'exploitation de l'homme par l'homme. Plus les églises ont été désertées par les ouvriers, et plus les manufactures leur ont paru semblables à des prisons. De là, ces grèves bien autrement préjudiciables aux patrons, que le repos régulier et bien-faisant du dimanche.

Là où le dimanche est respecté, l'industrie et le commerce ont atteint l'apogée de leur développement...

Ainsi, même dans les cas les plus défavorables de tous, la liberté du dimanche peut être sauvegardée dans une mesure notable, et en même temps le respect du saint jour sera marqué par la fermeture de tous les ateliers accessoires, par le silence des autres machines, par la clôture des bureaux, par la non-réception des matières premières.

Le repos du dimanche est une loi tellement imposée par la nature et par la raison, en même temps que par Dieu lui-même, qu'il n'est pas possible de l'enfreindre sans se condamner soi-même à la misère et à des dangers imminents.

La loi du dimanche est si sage, si juste, si parfaite qu'il n'a jamais été possible à l'homme de la modifier sans les plus graves inconvénients. "Diminuez la semaine d'un seul jour, dit Proudhon lui-même, le travail est insuffisant, comparativement au repos.

"Augmentez le travail ou le repos de la même quantité, ils deviennent excessifs.

"Établissez tous les trois jours une demi-journée de relâche, vous multipliez par le fractionnement la perte du temps.

"Accordez au contraire, quarante-huit heures de repos, après douze jours actifs de travail, vous tuez l'homme par l'inertie, après l'avoir apeuré par la fatigue."

Riche, tu fais bâtir ta maison le dimanche.
Pour en jouir plus tôt ta volonté retranche
A cinquante ouvriers et prière et loisir ;
En vain l'église s'ouvre, en vain Dieu les appelle,

tion

seign
œuvifonda
laire.
et les
voqu
rable.
vrierscepti
saient
cha q
semé,
les di
et prI
de l'a
de Lé